

Lettre d'information de la SFES # 93-94 – Août/Septembre 2009

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

SFES

Congrès SFES

Le Congrès international sur l'étude du patrimoine souterrain, 32ème congrès de la SFES / Société Française d'Etude des Souterrains, aura lieu les 3, 4 et 5 octobre prochains à Rumelange.

L'ouverture officielle du congrès sera faite par François Biltgen, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le samedi 3 octobre à 11.00 au Centre Culturel de la Ville de Rumelange.

Le programme détaillé est disponible à l'adresse suivante : http://www.sfes-congres.lu/files/PROGRAMME_SFESCONGRES.pdf

Les personnes qui souhaitent s'inscrire peuvent encore le faire avant jeudi soir par le biais du site Internet du congrès : <http://www.sfes-congres.lu>

SUBTERRANEA

Le numéro 151 (Septembre 2009) de Subterranea, la revue trimestrielle de la SFES vient de paraître. Au sommaire :

Editorial – L. Stevens

Les Mamerlayen – Commune de Mersch (GD Luxembourg) – Ch. Garnier et M. Delcourt

Quelques cavités de la vallée de la Mamer et de l'Eisch (GD Luxembourg – Ch. Garnier et M. Delcourt

Le bulletin peut être commandé au prix de 8 euros + 3,00 € de frais de port chez Monsieur Marcel Barbotte 5, Petite Rue à 76220 BEAUVOIR EN LYONS
marcel.barbotte@wanadoo.fr

Le chèque doit être envoyé à la commande.

LIVRES

Le travail de la pierre à Pétra : technique et économie de la taille rupestre

Le site de Pétra est universellement connu pour son architecture rupestre monumentale. Pourtant, malgré les quelques centaines de publications savantes qui ont été consacrées à ce site, les recherches qui ont abordé les problèmes techniques, économiques et humains que posent les réalisations rupestres sont rares. L'objectif du présent ouvrage est de combler cette lacune tout en essayant d'ouvrir de nouvelles perspectives d'analyse et de compréhension des monuments rupestres. Après les travaux consacrés aux tombeaux de Pétra par des historiens d'art et des architectes, le sujet est pour la première fois abordé par un tailleur de pierre, également archéologue, qui observe les monuments comme s'il devait lui-même participer à leur réalisation. Comment les artisans de Pétra ont-ils procédé pour tailler le grès et quelles difficultés ont-ils rencontrées ? Combien étaient-ils et combien de temps leur fallait-il pour

réaliser un tombeau ? Le grès était-il apparent ou bien les façades étaient-elles recouvertes d'enduit ? Autant de questions, auxquelles les auteurs apportent d'intéressants éclaircissements. Présenté dans une belle mise en pages, cet ouvrage comporte également un cahier de photographies en couleurs, de dessins d'architecte et de croquis de fouilles. Un glossaire des termes techniques employés ainsi qu'une bibliographie complètent ce volume.

Auteur Jean-Claude Bessac (avec la collaboration de Laïla Nehmé)
Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations (ERC), 365 p.
Diffusion et présentation sur la Documentation française.

HÖHLEN - Luxemburgs geheimnisvolle Unterwelt

Ce livre présente les découvertes souterraines faites sur le territoire du Grand Duché du Luxembourg au cours des 50 dernières années.

Les cavités artificielles domine cet ouvrage mais couvre également un certain nombre de cavités artificielles et de réutilisations de cavités naturelles

Photographie : Jerome Konen

Texte :Ed Sinner, Sonja Faber, Francis Massen, Jean-Claude Asselborn, Jean-Marie Sinner, Jean-Claude Thies, Guy Waringo, Nicole Droessaert, Guy Schintgen, Änder Botzem, Alain Faber

Format: 24 x 32 cm, 160 pages, 155 photos et 20 illustrations

En allemand

Editions Schortgen

ISBN: 978-2-87953-078-9

Commande : <http://www.speleo.lu/shop/>

AR'SITE

L'association AR'Site vient de publier son premier numéro de l'année 2009 avec comme d'habitude de nombreuses informations sur le patrimoine souterrain et troglodytique.

Saint-Martin-le-Vieil (Aude) : les cruzels et le village

Gardel (M.-E.), Jeanjean (C.) (dir.), Alibert (Ch.), Bès (Ch.), Loppe (F.) (coll.), *Saint-Martin-le-Vieil (Aude) : les cruzels et le village*, Amicale Laïque de Carcassonne, 2008, 200 p.

VISITES

8èmes Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon

Les 8èmes Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon se tiendront partout en France les 3 et 4 Octobre.

Le programme détaillé est disponible sur <http://jns.ffspeleo.fr/>

A voir en particulier concernant les cavités artificielles :

Saint Avertin : Découvertes de carrières de Saint Avertin avec le Spéléo-Club de Touraine :
(contact : TROUX Jean-Philippe 06 81 48 69 58)

Besancon : Découverte du karst et des ressources en eaux souterraines de la ville de Besancon:visite du captage d'Arcier ,de l'aqueduc romain et du site square Castan (Contact : Pascal REILE 06 07 25 61 89)

Caumont : Découverte des fabuleuses carrières souterraines de Caumont et de leurs réseaux naturels. Promenades, escalades, remontées sur corde... (Contact : Paul Rabelle ou Michel Kaspruk 06 74 88 84 94)
Contact mail : nospam@jns.ffspeleo.fr

INTERNET

La Taupe vous guette

Un site Internet sur le patrimoine souterrain de Lyon. On y trouvera une brève description des principaux types de cavités souterraines que l'on rencontre sous Lyon ainsi qu'une section de sensibilisation à la protection de ce patrimoine souvent méconnu.

<http://www.lataupevousguette.fr.gd/>

DANS LA PRESSE

DESCENTE AU ROYAUME SOUTERRAIN DES « MUCHES »

Le patrimoine souterrain de France a sa société savante et son colloque international qui se tient début octobre au Luxembourg. L'occasion de plonger dans le sous-sol du plateau picard qui regorge de « muches », des centaines de refuges creusés, puis parfois tombés dans l'oubli. Sur les parois de la fosse creusée dans le vestibule de l'église de Mesnil- Domqueur (Somme), un crâne humain affleure, sans doute un témoignage d'anciennes sépultures antérieures au milieu du XVIIIe siècle. Au fond du trou qu'une échelle de métal permet d'atteindre, un panneau de bois protège le passage que les archéologues ont aménagé au pied d'un mur de pierre. Une fois franchie l'ouverture en se baissant, les lampes frontales de Bernard Petit et de Daniel Deschamps, du Groupement d'interventions et d'étude des ouvrages souterrains (GIEOS), éclairent tout à coup une allée en pente qui descend longuement à l'opposé de l'église...

C'est ici que commence l'envers du décor. Dans cette commune de 80 habitants au nord-ouest d'Amiens, l'expression prend tout son sens. Au-dessus, une rue principale bordée de maisons ; au-dessous, plus ou moins dans le même axe que la route, 200 mètres de galeries creusées dans la craie à plus de 10 mètres de profondeur desservent 55 salles latérales. En Picardie, un tel réseau souterrain porte le nom de muche. « Le terme vient du picard "mucher" qui signifie cacher, explique Bernard Petit. Mais il n'est apparu qu'à la fin du XIXe siècle. »

Les témoignages antérieurs, au XVIe ou au XVIIe siècle, utilisaient en effet le mot « fort » ou encore l'expression « fort de carrières ». Ce type de souterrain existe en effet sur le plateau picard avec une densité étonnante. « Il y en a peut-être 300, indique Bernard Petit, dont la moitié au moins est accessible ou attestée par des plans ou des témoignages. Elles présentent assez de caractéristiques communes pour constituer un type unique en France ». Une ou plusieurs galeries y constituent de véritables rues bordées de chaque côté par des salles aveugles, parallèles les unes aux autres. Pour y parvenir, un accès en pente ou en escalier part généralement à proximité de l'église, le lieu du village qui était le plus facile à fortifier.

Murs de silex et plafond voûté

Dans la descente de Mesnil-Domqueur, la lumière blanche des lampes met en valeur les murs de silex et le plafond voûté. Les entrées des muches sont ainsi souvent consolidées, car les roches des niveaux supérieurs sont instables. La combinaison endossée pour se protéger de la poussière de craie est la bienvenue : les degrés centigrades chutent au fur et à mesure que la profondeur augmente. En bas de la pente, il fait 12 à 13 °C, une température constante, nuit et jour, été comme hiver. Nous sommes à une douzaine de mètres sous terre.

Devant nous, part la galerie principale comme un long serpent de craie sinueux. Le couloir n'est plus consolidé : la pierre est brute et, sauf à certains passages, un homme de taille moyenne n'a pas besoin de se baisser. De part et d'autre, des ouvertures donnent sur les salles proprement dites d'une surface de 10 à 20 mètres carrés environ, qui permet de se passer de piliers de soutènement. Toutes étaient munies de portes : on observe la trace d'anciens châssis. La pierre blanche est parfois noircie par l'usage des lampes à huile ou des braseros.

La muche de Mesnil-Domqueur comporte deux galeries. À leur intersection, un « puits d'extraction » d'une dizaine de mètres de hauteur laisse voir le jour. « C'est l'un des deux puits du réseau, explique Bernard Petit. Les paysans l'ont creusé pour descendre et pour remonter les gravats. Ensuite, ces puits ont servi d'aération. » Quelques graffitis gravés dans la craie avec une pointe, parfois à peine lisibles, témoignent des « visiteurs » d'antan. Un certain Jean Thiébault ; une certaine Magdeleine.

Cacher les récoltes et protéger les villageois

Ou encore cette inscription « La chambre de Pierre », suivie d'un nom de famille presque indéchiffrable et de la date « 1729 »... « Nous avons retrouvé certains patronymes dans les registres paroissiaux, note Bernard Petit. Les graffitis les plus anciens ont été laissés par un certain Pierre. On les retrouve à trois reprises accompagnés de la date 1651. » Une date sans doute proche de la création du souterrain.

Pour les spécialistes, en effet, le phénomène des muches apparaît en Picardie à la moitié du XVI^e siècle, une période d'insécurité rythmée par de nombreux conflits civils et religieux. Mais la plupart d'entre elles auraient été construites au XVII^e siècle pendant la guerre de Trente Ans, dans laquelle s'engagea la France à partir de 1635, pour cacher les récoltes et protéger les villageois des « fourrageurs », les soldats qui pillaient tout sur leur passage pour alimenter les troupes.

Les muches resservirent au début du XVIII^e siècle lors de la guerre de Succession d'Espagne et des raids du duc de Marlborough. Beaucoup furent ensuite abandonnées. Certaines, qui restèrent dans la mémoire collective, abritèrent des populations pendant les deux guerres mondiales. D'autres sombrèrent dans l'oubli. Comme à Mesnil-Domqueur.

« C'est une histoire étonnante, sourit Bernard Petit. Pratiquement tous les villages de cette partie de la Picardie qu'on appelle le Ponthieu savent qu'ils possèdent une muche ou qu'ils en ont eu une, un jour. Ici, on l'ignorait. » C'est en 2005, à la suite d'un effondrement de terrain, que l'ancien maire, Jean Leduc, alerte la préfecture. Cette dernière envoie alors une équipe du GIEOS. L'association regroupe des bénévoles passionnés par la spéléologie et l'archéologie et travaille à la fois avec la Sécurité civile mais aussi pour la direction régionale des affaires culturelles.

Sortie de l'oubli après trois siècles

« Jusqu'en 1971, le village n'était alimenté en eau que par un puits, raconte Jean Leduc. Or chaque fois qu'il venait l'inspecter, le puisatier s'étonnait que certaines de ses pierres soient très différentes des autres. » Prévenue par le maire, l'équipe du GIEOS descend, descelle quelques pierres... et la muche de Mesnil-Domqueur sort de l'oubli après trois siècles. « Ce n'est pas le plus grand réseau, puisque certains comportent plus de 150 salles, dit Bernard Petit. Mais c'est le seul qu'on peut voir dans son intégralité et qui en outre n'a pas subi de modifications depuis sa fermeture. »

Pendant plus de deux ans, les archéologues ont fouillé les galeries et les salles, ne trouvant que quelques monnaies de cuivre, liards et deniers, quelques débris de céramique. Aucune trace de mobilier, ni de latrines ou de fosses dépotoirs. « Cela nous laisse penser que les muches originales servaient essentiellement à cacher les récoltes, estime Bernard Petit, et non les populations, sauf de manière épisodique. Les habitants abaissaient le niveau d'oxygène dans l'air pour limiter les dégâts de l'humidité afin que les grains ne pourrissent pas. À notre première descente, il y avait 13 % d'oxygène dans l'atmosphère. La proportion est normalement de 21 % à l'air libre. »

La muche de Mesnil-Domqueur reste fermée au public, faute d'aménagement de sécurité. Mais aussi pour éviter qu'elle ne s'altère trop vite. Un dossier de classement aux monuments historiques est d'ailleurs en cours d'examen qui permettrait des mesures de sauvegarde. En Picardie, l'histoire est aussi souterraine.

Michel WAINDROP – La Croix

<http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2394860&rubId=5547>

28/09/2009

LES CATACOMBES DE PARIS VANDALISEES

Des dégradations ont été constatées samedi dans la partie des catacombes située place Denfert-Rochereau (XIVème) a-t-on appris auprès de la préfecture de police.

Samedi vers midi, le gardien qui prenait son service a découvert qu'un verrou avait été forcé et qu'à l'intérieur des catacombes des ossements avaient été brisés et un extincteur vidé.

Le commissariat du XIVème arrondissement a été chargé de l'enquête. Le sous-sol parisien compte près de 300 kilomètres de galeries souterraines, les catacombes, principalement sous les arrondissements de la rive gauche. Une toute petite partie de ces souterrains (1,7 km) peut être visité de manière officielle et légale, à partir de la place Denfert-Rochereau, le reste du réseau étant strictement interdit d'accès.

Ces galeries ont été creusées dès le Moyen-Age afin d'en extraire la roche nécessaire à l'édification des bâtiments.

Le terme "catacombes" n'a été employé qu'à partir du XIXème siècle, lorsque des ossuaires ont été créés dans les carrières pour vider les cimetières parisiens.

En 2004, une salle de cinéma clandestine, aménagée par un mystérieux groupe, la Mexicaine de perforation, avait été mise au jour dans les souterrains du palais de Chaillot dans le XVIème arrondissement

Le Figaro - AFP

15/09/2009

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/09/15/01011-20090915FILWWW00401-les-catacombes-de-paris-degradees.php>

LA CARRIERE SOUTERRAINE REVIENDRA-T-ELLE A LA COMMUNE ?

Guidé par Jean-Marc Sergent, le conseil municipal s'est rendu compte de la richesse du site.

Neuville-Saint-Vaast

Samedi, membres du conseil municipal et anciens combattants ont plongé la tête la première dans l'Histoire... et dans la carrière de Jean-Marc Sergent, à dix-huit mètres sous terre. De quoi prendre conscience d'un patrimoine pour l'heure privé, qui pourrait revenir rapidement à la commune.

Samedi, 16 h, en bordure de la RD 967. Une vingtaine de personnes s'apprêtent, baskets aux pieds, laine sur le dos et lampe torche en main, à descendre dans le souterrain de Jean-Marc Sergent. « *Je l'ai hérité de mon père qui était mineur*, explique-t-il, très loquace, en vrai passionné. *Quand il a été mis en préretraite, à l'âge de 45 ans, il s'est trouvé un tas d'activités bénévoles et s'est mis à explorer les souterrains du Pas-de-Calais.* » À l'époque, la guerre froide fait loi. Le père de Jean-Marc a alors une idée : aménager ces lieux en abri antiatomique. « *Ça ne se fera jamais*, souligne le guide de la journée. *La réalité patrimoniale est apparue. Il s'est dit qu'il valait mieux conserver ces sites historiques.* » Parmi ces lieux, la carrière de Neuville-Saint-Vaast, acquise pour le franc symbolique à M. Duchâtel. Jean-Marc Sergent ne manque pas de souligner une particularité du droit français : « *La partie solide du sous-sol appartient à l'État, et les trous, aux propriétaires au-dessus !* » Une fois sous terre, l'Histoire s'offre aux visiteurs d'un jour. En bas de l'escalier, l'ancien mineur a consolidé la voûte avec des arceaux en acier et du treillage en fils de fer. Là, avant de pénétrer dans d'autres vastes salles, on découvre un vrai petit musée, présentant casques de soldats britanniques et autres traces laissées par les occupants successifs des lieux. Enfin, celles qui n'ont pas été pillées et que Jean-Marc Sergent et son père ont mises à l'abri des vols (montres en or, louis d'or, stylo Waterman, balles, ampoules d'iode, etc.).

« *Toutes les armées ont occupé la carrière*, reprend Jean-Marc Sergent. *Les Allemands en 1914, les Français en 1915, les Britanniques en 1916 puis les Canadiens en 1917.* » Ces derniers ont aussi marqué leur passage par des graffitis sur les murs. À ne pas confondre avec ceux, gravés dans la craie, des visiteurs de la grotte ouverte au public dans les années trente. Conscient de la valeur patrimoniale de la carrière, Jean-Marc Sergent souhaite désormais la céder pour l'euro symbolique à la commune. Dès fin septembre, le maire, Jean-Pierre Puchois, proposera une délibération sur le sujet au conseil municipal. « *Pour la conserver et éviter les vols* », explique le premier magistrat. Lors de la visite, Jean-Marc Sergent s'est d'ailleurs rendu compte que des graffitis avaient disparu. Ceux qui restent, une dizaine, ont d'ores et déjà été déplacés à la mairie. •

Perrine Diéval

02.09.2009- La Voix du Nord

GAZA: 10 TUNNELS DETRUIITS

Les forces de sécurité égyptiennes ont détruit dix tunnels servant à la contrebande à la frontière avec la bande de Gaza, soumise à un blocus israélien, a-t-on appris aujourd'hui

auprès des services de sécurité égyptiens.

La découverte de ces tunnels, au nord de la ville frontière de Rafah, a été rendue possible grâce à des informations fournies par une personne arrêtée la semaine dernière, Mohammed al-Chaër, un des plus importants trafiquants de la zone.

Ces souterrains servent au trafic d'armes, de carburant et de marchandises de l'Égypte vers la bande de Gaza, soumise à un blocus israélien depuis la prise de pouvoir dans le territoire par le mouvement islamiste palestinien Hamas en juin 2007. L'Égypte est sous forte pression américaine et israélienne pour fermer ces passages clandestins.

AFP

14/09/2009

EVADÉ, IL SE CACHE 16 ANS DANS UNE GROTTES

Un prisonnier, évadé de prison en 1993, s'est caché pendant seize ans dans des grottes, raconte ce matin RTL. Il a été arrêté hier dans le nord du Portugal après s'être caché des années dans la région rurale de Vieira do Minho. "Depuis son évasion, il se cachait et vivait dans trois ou quatre grottes de sa région qu'il connaissait bien", a déclaré l'inspecteur-chef Carlos Gomes, de la PJ de Braga (nord), chargé de l'opération baptisée "Cro-Magnon" qui a permis l'arrestation du fugitif de 54 ans.

Le fugitif se nourrissait essentiellement de fruits. Il recevait parfois l'aide de sa famille qui lui achetait de la nourriture et des médicaments. D'après la police, il est en bonne santé, parle et est même au courant de l'actualité.

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/07/30/01011-20090730FILWWW00213-evade-il-se-cache-16-ans-dans-une-grotte.php>

www.lefigaro.fr

30/07/2009

À RAUZAN, PLONGÉE AVEC UN PASSIONNÉ DANS LES COULISSES DE LA DERNIÈRE CHAMPIGNONNIÈRE DE GIRONDE

Le trésor souterrain

Dites « champignons de Paris ». Et jugez un peu l'effet. Chacun s'en tient une couche, dans la mémoire collective : de la réclame chantée « Ah les champi, champignons de Paris » à l'imagerie pour enfants sur les mystères de cette pousse souterraine...

Le hic est que tout cela est bel et bien déraciné de la réalité. Les blancs champignons qui agrémentent pizzas et carbonara sont désormais produits hors sol. Fort heureusement, subsiste à Rauzan, l'unique champignonnière de tradition de la Gironde. Au lieu dit Michaud, Michel Delmas, 68 ans, dont « 52 passés dans le champignon », règne sur 25 hectares de galeries souterraines, anciennes carrières.

Croquants à souhait

« Il y a dix ans encore, 700 personnes vivaient du champignon, sur un territoire de 30 kilomètres : Frontenac, Nérigean, Croignon, Villegouge. La production était de 550 tonnes

par mois en moyenne », témoigne le rescapé, qui parvient à faire sortir de terre 500 kilogrammes par semaine. Ses champignons, comme le veut la tradition, poussent sur du fumier de cheval...

« Cela a un autre goût que les champignons hors sol », fait l'article Michel Delmas. Goûtons donc. Car il n'y a qu'à se baisser. En effet, les blonds champignons sont croquants à souhait et d'une saveur inédite. Quant au parfum qui exhale des sacs qui les nourrissent, c'est celui des sous-bois en automne. Il est donc compréhensible que la champignonnière ait ses adeptes : restaurants de Saint-Émilion et pizzerias des environs.

100 km de galeries

On s'en serait douté, à écouter le discours passionné du bonhomme : il continue pour le plaisir de transmettre aux touristes, et aux jeunes. « Je ne fais pas ça par intérêt. » Et pourtant, la champignonnière, c'est sacrément intéressant. La visite d'une petite heure permet d'apprendre que le végétal se la coule douce dans une température constante de 15 degrés toute l'année, et de 90 % d'humidité.

Toute l'année, 80 à 100 sacs d'où émergent les petits chapeaux ronds sont abrités par 100 kilomètres de galeries. En suivant le guide, on découvre tous les stades de la croissance : le mycélium, la terre fleurie. Au bout de la cinquième semaine, les champignons sont visibles. À partir de la phase de maturité, le producteur pourra récolter jusqu'à six cueillettes de chaque sac. Mais pas question de chômer. Car les petits poussent comme des champignons, samedi et dimanche inclus !

Auteur : Emmanuelle Fère

libourne@sudouest.com

<http://www.sudouest.com/gironde/actualite/libournais/article/661121/mil/4928501.html?auth=313c267e&cHash=2309609cf3>

TURSAC. TOURON LE TROGLODYTE

Jean-Max Touron, dont les sociétés gèrent quatre sites emblématiques de la vallée de la Vézère, est plutôt satisfait de la première moitié de la saison. Elle a vu les touristes affluer sur les quatre ensembles que, passionné de rochers, cluzeaux et souterrains, il aligne autour du thème des falaises et du troglodytisme.

Il y a bien entendu la grotte du Sorcier perchée sur un rocheux hameau de Saint-Cirq. Sa reprise officiellement fut fêtée en juin par Jean-Max, devenu successeur d'Ernest Paluzzano : « On a doublé le nombre de visiteurs de 2008, avec même certains venus du Canada et de Nouvelle-Zélande », affirme-t-il en nouveau propriétaire y employant quatre personnes (1).

Curiosités et torture

La maison -forte de Reignac, à Tursac, rouverte en 2006, voit se poursuivre, pour sa part, une étonnante exposition internationale sur la torture, initialement prêtée par des collectionneurs italiens, autour de la justice de jadis en Europe. Mais elle abrite aussi, cet été, un cabinet de curiosités.

Déjà présentée au printemps, c'est l'innovation de l'année. Il s'agit d'une collection d'animaux, minéraux et objets ramenés par des voyageurs et savants d'antan. Elle s'enrichit en permanence et donne, comme le cabinet du château de Fénelon, une idée saisissante de l'imaginaire de nos ancêtres. « Reignac n'est nullement artificiel, il repose simplement sur une mise en scène à partir d'un rocher vivant où nichent des hirondelles », souligne le maître de céans sous des peintures montrant Reignac à travers les âges, signées Chabert.

La Roque-Saint-Christophe, forteresse troglodyte aux centaines de milliers de touristes, fut une garnison anglaise au 14e siècle. Quant au Roc de Cazelle, il se caractérise par une base

préhistorique de 14 000 ans ; de derniers troglodytes nommés Ussel, et 80 000 visiteurs par an. « J'ai baigné dans tout cela quand je distribuais à vélo des prospectus pour mon père », avoue Jean-Max Touron, passionné aussi par l'étude du troglodytisme vézérien à publier par Robert Hervier.

Propriétaire encore de Guilhem et du Pech-Saint-Sour sur les Eyzies et Saint-Cirq, il fourmille de projets même s'il a subi récemment une déconvenue sur un haut-lieu de la Vienne. En fait, il souhaite rendre « intéressants des sites authentiques et savourer leurs livres d'or ».

(1) Six à huit employés à Reignac ; huit à Cazelle et 16 à La Roque-Saint-Christophe.

Auteur : Alain Bernard

<http://www.sudouest.com/dordogne/actualite/terrassonnais-vezere/article/666385/mil/4947498.html>